

SE COMPRENDRE

N° 08/02 - Février 2008

« Self Islam » ?

Abdenmour Bidar

Abdenmour Bidar est un philosophe français, né en 1971, en Auvergne, dans une famille dont la mère s'était convertie à l'islam. Professeur de philosophie en classes préparatoires au Centre International de Valbonne de Sophia-Antipolis et à l'université de Nice, il est l'auteur de deux livres : Un Islam pour notre temps (Seuil, 2004) et Self Islam (Seuil, 2006). Ce dernier est son autobiographie spirituelle. C'est à la suite de cette dernière publication qu'il accorde au site Oumma.com l'interview que nous publions ici en premier et que l'on peut trouver sur Internet à l'adresse : <http://oumma.com/spip.php?article2269>.

Le second document est un manifeste publié dans Le Monde, le 14 février 2005. Il appelle les musulmans d'Europe à repenser plus hardiment leur façon d'être musulmans dans le contexte qui est le leur. (Cf. http://www.manifeste.org/article.php3?id_article=119).

Ce contexte, tel que le voit A. Bidar, s'éclaire à la lumière du dernier document qui date de décembre 2003 et provient du site de l'Association Religions Laïcité Citoyenneté (ARELC) : http://www.arelc.org/article.php3?id_article=133.

La pensée d'Abdenmour Bidar est à rapprocher de celle d'autres auteurs comme Mohammed Arkoun, Youssef Seddik ou Malek Chebel en France, Abdelmajid Charfi en Tunisie, Dariush Shayegan et Abdul Karim Soroush en Iran, et de bien d'autres qui témoignent d'une évolution de la foi et de la pensée religieuse en islam, beaucoup plus répandue et plus profonde que l'on ne l'imagine habituellement. C'est la raison pour laquelle ces documents sont reproduits ici avec la permission de l'auteur. Qu'il en soit remercié.

1. " IL NOUS FAUT NI PLUS NI MOINS QU'UNE NOUVELLE EDUCATION MUSULMANE"

Oumma.com : Lors de votre intervention sur France culture, on aurait tendance à s'accorder avec Abdelwahab Meddeb¹ sur la singularité de votre Islam que vous qualifiez à juste titre de Self Islam. Vous êtes de mère auvergnate convertie à l'Islam (soufi), pouvez-vous nous parler brièvement de votre difficulté de vous approprier le signifiant musulman souvent stigmatisé comme élément identitaire de l'immigration post-coloniale ?

¹ L'émission de Meddeb est sur les ondes de France culture le dimanche à 18H10.

Abdennour Bidar : « Singularité » de mon islam, en effet, étrangeté de ma situation personnelle, puisque cet islam me fut transmis par ma mère française convertie à la fin des années soixante. Je suis donc « né musulman » hors de tout contexte culturel islamique, au cœur de la France profonde, à Clermont-Ferrand précisément. Nous vivions notre islam sur une sorte d' « île de piété », très isolés : sans soutien extérieur, ma mère nous apprenait la lecture de la langue arabe, celle du Coran... Je me souviens encore d'avoir appris toutes les petites sourates de la fin en faisant la vaisselle avec elle !

Mais je voudrais dire tout de suite que cette situation, tout en étant singulière, est pourtant très classique : tous les musulmans de France, même si la plupart sont d'origine immigrée, se trouvent aussi dans cette position d'entre-deux, entre deux cultures, deux identités... Vous parlez de « signifiant musulman », et regrettez qu'il soit assimilé à un simple « élément identitaire de l'immigration post-coloniale », autrement dit qu'un certain nombre de Français continuent de croire que les musulmans d'ici vivent encore comme vivaient les peuples colonisés naguère, selon les coutumes et les mœurs d'un bled du XIX^{ème} siècle ! L'image du musulman en France, dans la conscience et l'inconscient collectifs, tarde à évoluer.

Certains continuent de se le représenter comme un « étranger », au sens fort et péjoratif : un « barbare » radicalement différent et avec lequel on ne peut communiquer qu'avec les plus grandes difficultés ! Quel musulman, pourtant né ici, aussi français que n'importe quel autre, ne s'est jamais vu demander « Et chez vous, comment ça se passe... » comme si l'on s'adressait à un membre d'une tribu primitive fraîchement sortie de l'Amazonie ! Il est temps que la France comprenne que ses musulmans ne sont pas des « indigènes importés ». Que l'identité musulmane est devenue multiple, comme toute identité française d'ailleurs, pays de mélanges et d'immigration.

L'identité des musulmans de France est désormais infiniment complexe, diversifiée. Nous sommes tous des « musulmans atypiques », originaux, singuliers, différents les uns des autres parce que chacun se rattache à la culture musulmane d'une façon qui lui est propre : les uns par une piété exemplaire, les autres en gardant simplement des principes de vie (comme le jeûne du Ramadan, le fait de ne pas boire ni manger de porc), les autres encore en se disant seulement « croyants » ou simplement « musulmans de cœur »...

De notre côté, acceptons toutes ces différences entre nous, n'intériorisons plus l'image d'un islam unique d'un seul « vrai islam », « bon islam », « vrai musulman », « bon musulman ». C'est ce que j'appelle l'acceptation du Self islam, de la façon la plus positive : un islam du self, islam du soi, islam du choix, islam personnel, qui est la fidélité que chacun choisit de conserver à notre héritage commun. Plus largement d'ailleurs, cette diversification de l'islam et des musulmans n'est-elle pas toute l'histoire de notre civilisation, qui a rencontré sur son chemin tant de cultures différentes et qui s'est acclimatée sous tant de climats, de l'Indus à Al Andalus ?

Il y a toujours eu, écrit l'historien Charles Bulliet, un génie extraordinaire de l'islam à se régénérer par ses frontières, c'est-à-dire à retrouver une dynamique permanente grâce à tous les « musulmans des bords », qui sont obligés d'adapter leur islam à de nouvelles conditions de vie, et de le confronter à d'autres visions du monde.

C'est pourquoi je crois que nous musulmans occidentaux, installés au cœur et à la pointe de la modernité, de ses formidables acquis mais aussi de ses terribles échecs, nous pourrions être demain l'avenir de l'islam, c'est-à-dire ceux qui réalisent en eux-mêmes, dans leur vie, dans leur cœur, une conciliation, pacifique et harmonieuse, entre l'Orient et l'Occident. Montrons que nous sommes en train de passer au-delà de cette opposition, et que nous inventons un monde nouveau qui n'est plus ni l'Orient ni l'Occident, mais le produit de leur synthèse et de leur dépassement...

Oumma.com : Vous relatez la difficulté d'être admis autant chez les jeunes français d'origine maghrébine avec qui vous ne partagez pas la langue d'origine, et la difficulté chez les

non-musulmans d'accepter votre prénom Abdennour. Cette expérience a-t-elle été décisive dans votre recherche identitaire ?

Abdennour Bidar : Dans mon livre, je parle de mon prénom, Abdennour. J'y tiens beaucoup, même s'il n'a jamais été très facile à porter : personne autour de moi ne comprenait que je puisse m'appeler Abdennour alors que j'ai un type physique européen, et depuis mon enfance je ne compte plus les situations de quiproquo, de perplexité et de rejet... Je raconte dans le livre quelques unes de ces situations tragi-comiques où mon interlocuteur se demandait à quel drôle de « zèbre » il avait affaire !

Tous ceux qui ont un prénom et un nom d'origine étrangère, et qui ont en plus un type physique non européen doivent parfaitement comprendre de quoi je parle, et quelle souffrance cela peut être... Et la force que cela peut donner, en même temps. Je me suis toujours nourri spirituellement de mon prénom, je l'ai médité longuement, des heures durant, des années durant depuis ma plus tendre enfance. Abdennour, « serviteur de la Lumière »... Quand je me concentre sur moi-même, sur mon être intime, je vois un enfant prosterné dans la lumière, une lumière qui l'environne et le traverse.

Puis cet enfant se relève, s'agenouille, et la lumière alors entre dans son cœur, et vient s'y abriter. Grâce à cette méditation profonde sur mon nom, une vision remonte aujourd'hui en moi comme une source qui aurait enfin trouvé un point d'où elle peut jaillir. Dans cette vision, je perçois mon cœur comme cette « niche » dont parle le Coran : « Allah est la lumière des cieux et de la terre ! Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe, la lampe est dans un verre ; le verre semblable à une étoile brillante.

Cette lampe est allumée à un arbre béni : l'olivier, qui n'est ni d'Orient ni d'Occident et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur Lumière... Nouroun 'ala Nour... » (XXIV, 35). Si je vous décris ce rapport intime à mon nom, dans des termes qui paraîtront peut-être un peu trop mystiques à certains lecteurs, c'est que je déplore que dans toutes les discussions sur l'islam cette dimension purement spirituelle ne soit quasiment jamais évoquée. Or pour moi l'islam est avant tout une vie spirituelle, une expérience intérieure, une rencontre avec le mystère de l'existence. Il n'y a pas que le bouddhisme qui soit une école de sagesse !

Or beaucoup de débats voudraient réduire l'islam à des questions d'un autre ordre, géopolitiques, sociales, identitaires, etc. Certains réclament ainsi de « désislamiser » le problème de l'islam ! D'autres encore voudraient le réduire à des questions de « forme » : faut-il s'habiller comme ceci ou cela, etc. Or je crois que nous musulmans avons tout à gagner à nous concentrer, à nous recentrer, sur cette dimension spirituelle dans ce qu'elle a de plus profond.

Vis-à-vis de cette priorité, que l'une mette un voile, que l'autre n'en mette pas, que l'un prie cinq fois par jour, et l'autre non, que les uns soient conservateurs et les autres réformistes, est secondaire ! J'aimerais que nous nous rassemblions tous, sans exclusion, sans jugement, autour de cette méditation sur ce qu'il y a au plus profond en nous-mêmes. Que l'islam apparaisse aux yeux du monde comme une école de connaissance de soi et de l'homme, une éducation du regard intérieur, une science du rapport à l'intime du cœur.

Oumma.com : Dans votre livre, vous soulignez la sagesse de votre grand père athée, communiste. Vous retenez de lui un amour indéfectible à l'humanisme. En tant que musulman, que signifie la notion d'humanisme ?

Abdennour Bidar : L'islam, comme les deux autres monothéismes, est un berceau de l'humanisme européen. Celui-ci se définit en effet comme « discours exaltant la grandeur et la dignité de l'homme ». Or le Coran recèle, de ce point de vue, de véritables trésors, hélas peu explorés par la méditation des uns et des autres. Il y a beaucoup à écrire sur ce point, en deux directions : d'abord, pour montrer que l'islam forme avec le judaïsme et le christianisme une seule et même « matrice » de

l'humanisme européen – le monothéisme entier est en son principe, comme le disait jadis Henri Corbin, un « personnalisme », c'est-à-dire une vision du monde qui place l'homme au centre ; ensuite, pour montrer que cet humanisme monothéiste pourrait être une ressource formidable pour l'humanisme occidental, qui est moribond.

Je prépare actuellement un ouvrage sur la question. Dans le cadre restreint de cet entretien, je voudrais prendre un seul exemple de l'humanisme coranique, dont l'analyse me paraît particulièrement importante. Dans la sourate Al Baqara - ce sont les versets 31 à 34 - Allah dit avoir « appris à Adam le nom de tous les êtres » et demande ensuite aux anges de se prosterner devant Adam – ce que tous font sauf Ibliss.

Deux significations symboliques majeures peuvent en être tirées. D'abord, Adam est reconnu comme possédant ce qu'on peut appeler « l'intelligence universelle », qui comprend la raison, la rationalité – l'intelligence scientifique qui nous permet de connaître l'univers par ses causes matérielles – et l'intellect, que les grecs appelaient le noos, que les soufis appellent le 'aql – qui nous permet de contempler l'univers non plus par ses causes matérielles, mais par son principe spirituel.

Ce principe étant en réalité ce que nous musulmans appelons la Miséricorde, le souffle du Miséricordieux (Nafas-a-Rahman) et que les chrétiens appellent l'Amour. C'est là que se situe, premièrement, l'humanisme de l'islam : dans la description d'un être humain capable de voir l'existence, l'univers, de façon aussi complète et profonde. Et selon la suite du verset, de mériter à partir de là que les anges se prosternent devant lui ! Ce qu'il faut entendre comme une véritable révolution dans l'univers religieux : voilà en effet un texte, le Coran, où Dieu lui-même demande aux anges de se prosterner non pas devant lui, leur créateur, mais devant une créature, l'homme formé de pauvre argile !

Peut-il y avoir manifestation d'humanisme plus éloquente ? La grandeur de l'homme est ici couronnée par le geste de Dieu. Il y aurait bien des réflexions à en tirer, et j'invite chacun à méditer cela pour lui-même. Quel est le sens profond de cet ordre de Dieu : « Prosternez-vous devant Adam » ? Que nous dit-il de l'homme ? Cela fait partie à mes yeux des sagesses de l'islam qui n'ont pas encore été comprises et exploitées, comme si le regard de Mohammed s'était posé là en un point du temps qui se situe encore très loin devant nous... Ou très proche, tant ce que nous vivons aujourd'hui semble nous rapprocher de cette sagesse et de ses promesses.

Dans un contexte, qui plus est, où nous avons plus que jamais besoin de régénérer l'humanisme en général : l'homme moderne, post-moderne, ne sait plus quoi faire de lui-même, ne sait plus en quoi consiste sa dignité, et ne sait plus donner de sens à sa vie. Or il y a dans cette simple parole du Coran, dans cette simple indication – « Prosternez-vous devant Adam » - un « sens de l'homme » dont la civilisation humaine pourrait aujourd'hui tirer profit pour sortir de la crise de l'humanisme. A condition de savoir en extraire le sens dont nous avons besoin, et qui sommeille encore dans le secret du verset.

Oumma.com : Durant votre adolescence, vous éprouvez la difficulté de choisir entre l'Orient et l'Occident au sens où l'entend René Guénon. L'Orient islamique spirituel auquel vous êtes attaché sous l'influence incontestable du soufisme, et l'Occident où vous êtes admis à l'école normale supérieure, temple « profane » de l'université française. Votre Self Islam est-il une réponse intellectuelle à ce dilemme Orient/ Occident ?

Abdenmour Bidar : Self islam ne veut pas dire « islam à la carte », « islam en libre-service ». C'est un islam de la responsabilité personnelle, fondé sur une seule question : « Dans l'héritage de ma tradition, de quoi ai-je personnellement besoin, ici et maintenant, pour continuer à me sentir pleinement musulman ? » Je crois que seule une telle question – que chaque individu de culture musulmane est appelé à se poser - peut ouvrir la voie d'un islam compatible avec le principe de liberté individuelle, de liberté de conscience.

Non pas : que disent les docteurs, les oulémas, les imams, mes parents, mes oncles, mes sœurs, mes frères, etc. Leur avis peut être écouté, mais en dernier ressort que me dit ma propre conscience ? Que me dit mon propre cœur ? Comment vivre ma foi, ma culture pour être en accord avec moi-même ? Pour être fier de mon identité, en accord aussi bien avec elle et avec le monde, sans conflit intérieur ni extérieur ? C'est par cette voie de l'interrogation personnelle et de l'autonomie spirituelle que chacun peut échapper au poids de la tradition, et en même temps conserver la maîtrise de sa vie, ne pas se laisser emporter ni par l'oubli, l'indifférence, à sa culture d'origine, ni à l'autre extrême par le repli sur des conceptions « toutes faites » de l'islam.

Que chacun dise sereinement « je pratique le self islam », ce qui veut dire : je n'agis pas de façon aveugle, je ne suis soumis à personne, je fais mes propres choix, je n'ai pas abandonné ma tradition, mais je ne suis ni son esclave, ni celui des coutumes familiales, ni de l'imam du quartier, ni des prédicateurs du Moyen-Orient qui voudraient me dicter ma conduite par parabole. Voilà à mon sens comment l'islam peut entrer de la façon la plus intelligente dans la société globale où la valeur principale est justement le libre choix par chacun de son mode de vie, de ses mœurs – dans la limite du respect d'autrui.

Le self islam n'est donc pas du tout un « nouvel islam », mais une façon de vivre l'islam qui réalise l'accord entre deux impératifs : l'impératif de fidélité à notre héritage, l'impératif d'adhésion au principe de liberté de conscience. Avec le self islam, le dilemme Orient-Occident tombe de lui-même, puisque d'une part l'islam adopte le principe majeur de l'Occident – la liberté absolue du choix personnel – et d'autre part ne se perd pas lui-même – puisque le musulman continue de mener une vie spirituelle, et même la plus consciente, la plus approfondie, la plus responsable qui soit. « Pas de contrainte en religion », combien de fois faudra-t-il citer ce verset pour nul ne soit plus tenté d'imposer aux autres musulmans un seul islam, une seule façon d'être musulman ?

La liberté individuelle a toujours existé en islam, certes. Mais aussi, reconnaissons-le, la pression du groupe, le jugement des autres. Et aussi l'habitude de croire, profondément enracinée en chacune de nos consciences, que le véritable islam est l'obéissance à tout ce que le Coran et la Sunna nous ont transmis, et que les théologiens-juristes ont développé au sein de chacune des grandes écoles juridiques, puis que des générations d'oulémas et d'imams ont imposé, relayé eux-mêmes par la fixation des coutumes.

Ne confondons plus la parole de Dieu avec ce que des siècles d'interprétation humaine lui ont fait dire ! Ne rejetons pas tout cela, mais posons-le sereinement devant nous : droit personnel d'inventaire, devoir personnel de choix. Vis-à-vis du dogme, de la loi (shari'a), et de tout ce que l'islam range selon cinq catégories (l'obligatoire, le recommandé, le permis, le déconseillé, l'interdit), que chacun exerce sa responsabilité personnelle, selon la parole coranique « Allah n'impose à chacun que ce qu'il peut porter » (II, 286).

Liberté ne veut pas dire facilité. Liberté ne veut pas dire suppression de la loi – mais intériorisation. Intériorisation du rapport à la loi : c'est de l'intérieur de ma propre conscience spirituelle que la voix d'Allah me parvient, c'est à partir de ma propre liberté spirituelle que je réponds à la sollicitation d'Allah. Que chacun détermine ainsi son propre rapport au dogme et à la loi, selon un critère primordial : de quoi ai-je personnellement besoin pour me sentir en paix ? Avec toutes les questions subsidiaires, et que notre responsabilité, là encore, ne saurait éviter : si je suis en milieu occidental, qu'est-ce qui est compatible avec l'extérieur ? Qu'est-ce qui risque de provoquer l'incompréhension des non-musulmans ? Comment éviter de déclencher l'hostilité ? Comment agir de la façon la plus authentique et pacifique à la fois ?

Personnellement, avec les non-musulmans, je ne me conduis jamais en partant du principe « voilà ma différence, accepte-la », mais toujours en me demandant d'abord « que peut-il comprendre et accepter de ma différence, et comment trouver le moyen de faire malgré tout monde commun avec lui, comment trouver ou constituer des valeurs, des principes partagés ? » Non pas imposer sa

différence, ni à l'autre extrême l'abandonner ou la dissimuler, mais se demander si elle est tolérable pour l'autre.

Oumma.com : Votre expérience du soufisme semble marquée par les désillusions de votre initiation. Le schème Maîtres/ Disciples² a-t-il aliéné votre liberté ?

Abdenmour Bidar : Le soufisme est une exceptionnelle tradition de sagesse, que j'ai fréquentée assidûment pendant sept ans. Comme je le raconte dans le livre, j'ai pu mener grâce à cette voie une vie mystique très « active », et renouer aussi avec l'enseignement de ma mère, qui m'avait déjà ouvert à la connaissance approfondie de certaines des doctrines métaphysiques les plus profondes de l'islam, à travers la méditation de ses plus grands saints et sages, Ibn Arabi, Rumi, Ibn Ata Allah, et plus près de nous le sheikh Al Alawi ou le pakistanais Mohammed Iqbal.

J'ai reçu l'enseignement de ce que les soufis appellent un maître vivant, qui vit au Maroc. Ce furent des années de formation d'autant plus riches que je menais en parallèle des études elles aussi très approfondies de philosophie européenne : je suis entré à l'Ecole Normale Supérieure, j'ai eu une maîtrise à la Sorbonne, et enfin j'ai passé l'agrégation de philosophie – discipline que j'enseigne aujourd'hui. Je précise tout cela par rapport à votre question sur la « désillusion » : en réalité, c'est des deux côtés que je l'ai subie.

Je me suis rendu compte en effet que les deux sagesse, la sagesse spirituelle du soufisme et la sagesse rationnelle de la philosophie, étaient en crise profonde... Pour des raisons différentes, et à travers des symptômes différents, que j'analyse dans le livre. A tel point qu'au bout de toutes ces années d'étude et de recherche, je me suis retrouvé « les mains vides », dans un état de grand désarroi. J'avais l'impression d'appartenir à deux cultures – occidentale et musulmane – arrivées au bout de leurs possibilités, deux traditions « essoufflées », épuisées. Deux cultures qui n'arrivent plus à nourrir leurs héritiers.

La sagesse soufie me paraissait en effet desséchée, même si elle produit encore quelques effets remarquables sur les cœurs et les consciences. Comme dans d'autres parties de l'islam, je fis l'expérience de l'obéissance aveugle, du conservatisme, de la référence à un passé disparu qui devient un poison paralysant pour le présent. Et du côté de la philosophie occidentale, je fis l'expérience tout aussi décevante d'un athéisme borné, d'un rejet et d'une ignorance totale de la dimension spirituelle de l'existence.

Même si, là aussi, quelques personnalités exceptionnelles continuent de transmettre un enseignement profond. Mais chez les plupart de ces philosophes, comme dans tout l'Occident d'ailleurs le sens du sacré me semblait avoir totalement disparu... C'est pourquoi d'ailleurs je suis un peu réservé vis-à-vis de l'expression « islam des Lumières » : si c'est pour promouvoir un islam vidé de sa dimension spirituelle, réduit à une simple « culture », je ne suis pas d'accord ; en revanche, si cela désigne un islam qui serait à la fois « spiritualité » et « culture », aucun problème.

Pour résumer donc : du côté soufi un sacré fossilisé, du côté de la philosophie un sacré volatilisé. C'est pour cela qu'après cette expérience de la voie soufie, j'ai eu le sentiment que je ne pouvais plus compter que sur moi-même, et repartir de ce que j'avais déjà pu trouver en moi, uniquement en moi, depuis mon enfance... une sagesse personnelle. Je ne sais pas si je l'ai trouvée, ce n'est pas à moi de le dire sans doute. Aujourd'hui, cependant, je me sens libre : libre dans mon islam, libre dans ma vie, une liberté construite à partir de la Shahada, que je me suis répétée sans arrêt pendant les années de solitude et de retrait. « Il n'y a de réalité qu'Allah », voilà ce qui me rend libre, parce que je n'ai rien à craindre du monde, ni des autres : tout est un visage de l'Unique, toujours Présent, seul Présent en la diversité des êtres³.

² Sur les relations Maîtres/Disciples en Islam, voir Abdellah Hammoudi, *Maître et Disciple: Essai sur les Fondements Culturels de L'autoritarisme dans les Sociétés Arabes*, Maisonneuve & Larose, 2001.

³ N.D.L.R. : Abdenmour Bidar se situe ici dans la lignée de certains mystiques musulmans comme Ibn Arabi ou Rumi qui donnent à la formule de foi – Shahâda – un contenu nouveau : pour les penseurs

Oumma.com : Vous développez l'idée d'un Islam de liberté comme seul remède à l'Islam identitaire qui se profile de nos jours sous le prisme exclusif de l'orthopraxie. A l'heure où nous assistons à un désenchantement du monde, les manifestations identitaires du religieux en Islam annonceraient-elles sa perte ?

Abdennour Bidar : La « perte » de l'islam ? Certes, notre tradition souffre de lourdes manifestations de repli, et de terribles accès de violence. A nous de travailler pour qu'une autre façon d'être musulman triomphe. C'est désormais la responsabilité partagée des intellectuels musulmans, mais aussi de tous ceux qui vivent un islam modéré, ouvert. Je voudrais un peu insister là-dessus, sur cette notion de responsabilité partagée. Depuis que j'écris sur l'islam, que je publie des articles, des tribunes, des livres, je me sens souvent bien isolé.

D'autant plus que souvent les médias me disent « vous êtes une exception », « il est rare de trouver un musulman aussi ouvert ». Or je crois que nous sommes très nombreux, en réalité, à vivre de façon très simple et très évidente un autre islam que celui de l'intégrisme et du traditionalisme. C'est le message que j'essaie de faire passer, en insistant sur le fait que je ne suis pas « le gentil musulman de service », mais qu'ici en Europe notamment, la plupart des femmes et des hommes de culture musulmane n'en sont plus au stade de l'intégration !

Depuis leur plus jeune âge, ils ont articulé leurs deux identités, leurs deux cultures. Ils ont inventé une nouvelle façon de vivre leur islam, parfaitement « soluble dans la démocratie », parfaitement compatible avec les droits de l'homme. Pourtant - c'est à cela que je voulais en venir - cela ne suffit pas. Car à côté de ces musulmans ouverts on trouve aussi beaucoup de foyers de conservatisme, voire de régression, sous trois formes : un rapport archaïque entre les hommes et les femmes, marqué par une domination masculine, subie et intériorisée par les femmes elles-mêmes ; un rapport archaïque à la sunna du Prophète, considérée comme un modèle toujours intégralement applicable alors que le contexte de civilisation a totalement changé ; un rapport archaïque aux autres visions du monde (autres religions et athéisme) considérées comme inférieures.

C'est vis-à-vis de ce triple obscurantisme que je parle d'une responsabilité partagée qui doit être l'affaire de tous les musulmans ouverts : l'intellectuel que je suis ne peut pas – seul – appeler à trouver de nouvelles façons de vivre notre culture, il doit être relayé par des milliers de voix, des milliers de paroles, qui doivent venir de l'ensemble de tous ceux qui, ayant déjà fait un certain travail sur eux-mêmes, peuvent apporter aux autres leur expérience.

Il faut maintenant que ces milliers de voix s'élèvent pour dire : nous ne voulons plus de la domination masculine, de la domination des théologiens ou des prédicateurs déguisés en penseurs, des discours de supériorité sur les « infidèles » ou les « mécréants », du djihad et autres violences commises au nom de l'islam. Que des milliers de voix s'élèvent pour dénoncer toute attitude agressive ou régressive qui viendrait des musulmans eux-mêmes dans leur rapport aux autres.

Il nous faut ni plus ni moins qu'une nouvelle éducation musulmane. Sinon ? Sinon l'Occident continuera de dire qu'à part quelques uns de ses intellectuels idéalistes, l'islam est incorrigible, impossible à moderniser, incapable de s'adapter à la civilisation globale. Il est temps de montrer que très majoritairement les musulmans d'Europe vivent au présent, et qu'ils travaillent activement à réduire le conservatisme dans leurs rangs.

Oumma.com : Vous avez réagi récemment dans les colonnes de Libération à l'article tendancieux de Robert Redecker. Si la critique de l'Islam est légitime, nous dénonçons d'ailleurs

« orthodoxes », elle proclame : « il n'y a de dieu que Dieu », soulignant ainsi l'infinie distance entre Créateur et créatures. Pour ces mystiques, elle signifie : « il n'y a de réalité que Dieu ». Les créatures sont vues ainsi comme une manifestation d'une unique réalité : Dieu. On parle alors d'une « unité existentielle » – wahdat al-wujūd – entre Créateur et créatures. Souvent accusés de panthéisme par les théologiens musulmans, ces mystiques utilisent des formules où les chrétiens croient – à tort – reconnaître leur foi en l'incarnation ou en l'inhabitation de l'Esprit-Saint dans le cœur de l'homme.

à Oumma.com depuis plusieurs années le droit de critiquer l'Islam du point de vue de l'ignorance. Force cependant est de constater que l'islamophobie traverse tous les ponts de la société française. Quelle est votre réaction sur ce sujet sensible ?

Abdenmour Bidar : J'ai rédigé une Lettre ouverte à Robert Redeker, publiée par le quotidien Libération, pour lui montrer qu'un musulman peut répondre sereinement à n'importe quel type de mise en cause de sa foi et de sa culture. Répondre par le discours, par des arguments et l'appel à la réflexion. Sans violence, sans crier au blasphème, sans demander la censure ou des excuses. Voilà pour le principe de ma lettre ouverte.

Ensuite, j'ai voulu plus précisément lui dire trois choses. D'abord que je continuerai quoi qu'il arrive de m'adresser à lui, parce qu'à mes yeux tout homme est digne qu'on dialogue avec lui, et que je ne veux pas entrer dans la logique terroriste de ceux qui par leurs menaces l'ont exclu du débat public. Deuxièmement, pour lui dire mon profond désaccord et ma profonde tristesse à la lecture de son texte sur l'islam.

Sa connaissance de notre tradition est manifestement très mauvaise. Or la compétence est comme le disait Socrate l'une des trois conditions nécessaires de la parole et du dialogue (avec la bienveillance et la sincérité). Enfin, comme je le lui ai dit publiquement, que je me suis senti personnellement très blessé par son texte, parce qu'en disant que l'islam est une religion de violence et de haine, c'est comme s'il niait mon existence, comme s'il m'interdisait d'exister : en tant que philosophe et humaniste, en effet, l'islam que je vis et dont je parle est pacifique, et même, en allant au fond des choses, c'est un islam amoureux du monde, amoureux des autres.

Et au-delà maintenant de mon propre cas, je lui ai demandé s'il avait regardé un peu autour de lui ? Avez-vous, M. Redeker, pris la peine et le temps de rencontrer les musulmans qui vivent avec vous tous les jours dans la société française ? Dialogué avec eux ? Les avez-vous interrogés sur leurs valeurs ?

Si vous l'aviez fait, vous vous seriez rendu compte que votre « fantasme » d'un islam violent et intolérant par nature est absurde... Quant à l'islamophobie, je ne mésestime pas le problème, mais je voudrais si vous le permettez insister encore sur notre responsabilité de musulmans : travaillons à devenir exemplaires dans notre capacité à vivre pacifiquement, en harmonie avec les autres, manifestons sans relâche notre tolérance, notre ouverture, notre attachement indéfectible et concret à la liberté, la tolérance, l'égalité.

Si certains d'entre nous veulent revendiquer plus de droits, plus de respect, plus de reconnaissance, qu'ils le fassent sans agressivité, avec patience, modération, capacité de compromis, esprit de conciliation, compréhension pour les réticences d'autrui. Il y a certes des manifestations d'hostilité ou d'indifférence envers l'islam, et des discriminations, des violences physiques ou morales, visant les individus issus de l'immigration – dont chacun a subi, un jour ou l'autre, une situation d'humiliation ou de rejet.

Mais répondre à l'hostilité par l'agressivité est la pire des choses. Répondre à l'adversité par le repli sur soi n'est pas plus fécond. Ce serait entrer dans un cercle vicieux, où ce repli et cette agressivité renforcent l'hostilité, etc. La France est un pays où les femmes et les hommes sont de bonne volonté. Ils sauront tôt ou tard accorder aux musulmans la place qu'ils méritent.

Oumma.com : L'Islam que vous défendez n'est-il pas un islam de témoignage ?

Abdenmour Bidar : Pour moi, l'islam est *La ilaha illa Llah, Muhammad rasulu Llah*⁴. On ne peut rien associer à Allah, parce qu'il est la réalité une et universelle. Et Mohammad symbolise l'homme, l'homme par excellence, dont la fonction dans l'univers est d'être le regard porté sur cette

⁴ Le texte arabe dit : « Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est l'envoyé de Dieu ».

présence d'Allah en toutes choses. L'homme est l'être qui reconnaît l'unité dans toute l'étendue du monde.

L'homme n'a qu'une chose à faire dans cette vie : regarder et voir. Voir en permanence. Voir Allah en toute forme, tout lieu, qu'il soit intérieur ou extérieur. Etre le Témoin d'Allah. Cette vision intérieure est la chose la plus difficile que l'être humain puisse accomplir, et demande des années de patience, de prière, de méditation, une concentration permanente du cœur, en toutes circonstances, quelles que soient par ailleurs les activités du corps et de l'esprit. La religion n'est qu'un support de cette concentration : prier, jeûner, respecter telle ou telle règle de vie, bien agir, etc.

Mais au-delà des paroles, des gestes et des actes, il y a l'attitude du cœur. Sa consécration exclusive à l'amour divin, qui fait aimer tous les êtres de l'univers comme autant de visages de l'Unique. C'est cela pour moi la « foi » : une tension permanente vers l'Unique – le chercher partout, en tout homme, en toute chose. La foi qui touche le cœur, c'est le nom du premier rayon de la Lumière universelle, qui vient effectivement toucher le cœur et le conduire vers la vision. Cela m'a été enseigné depuis mon plus jeune âge. Mais je le savais déjà, avant même qu'on me le dise.

L'enseignement de ma mère n'a été qu'une confirmation, par la parole humaine, d'une vérité déjà inscrite au plus profond de moi. Depuis que je suis enfant, j'ai fait beaucoup de choses, je suis passé déjà par bien des aventures humaines, mais en réalité – au fond de moi – je n'ai fait qu'une seule chose : je suis resté assis devant le monde, et je le contemple sans relâche. Je m'émerveille dans la Lumière d'Allah qui scintille en innombrables fragments. Je ne sais rien faire d'autre en réalité, et rien d'autre n'a jamais su me distraire. Réussir ma vie, la rater ? Etre obscur, ou reconnu ? Etre jugé de telle ou telle façon ? Que m'importe, la Lumière d'Allah brille en toutes choses...

Propos recueillis par Chiheb Nasser



2. MANIFESTE POUR UN ISLAM EUROPEEN

Gilles Kepel a montré clairement que l'islam de l'Ouest n'a pas encore choisi entre les deux destins inverses qui se présentent devant lui : soit une réelle "européanisation de cette religion", dans le sens d'un "aggiornamento à valeur exemplaire pour le reste du monde", soit un rôle de "tête de pont" de l'islamisme, visant une nouvelle "expansion islamique sur le sol européen". Et, à le lire, je me suis demandé comment les représentants de l'islam en Europe et la communauté dans son ensemble, et particulièrement ici, en France, allaient recevoir ce point de vue : allions-nous savoir réagir à cet appel qui nous alerte sur l'urgence à nous doter d'une identité propre, indépendante et novatrice vis-à-vis de l'islam traditionnel ? Jusque-là, silence radio !

C'est pourquoi je prends la plume aujourd'hui pour demander haut et fort : mais qu'attendons-nous pour définir solennellement et promouvoir enfin devant la conscience publique européenne une identité propre de l'islam d'Europe ? Pourquoi tardons-nous si dramatiquement à nous distinguer et à nous désolidariser des deux cancers de l'islam que sont l'intégrisme violent et le conservatisme rétrograde ? Qu'attendons-nous pour donner aux Etats et aux peuples d'Europe les garanties nécessaires pour qu'ils nous accordent enfin leur pleine confiance ? Ne voyons-nous pas le scepticisme qui grandit à notre égard, l'incompréhension qui grandit en même temps que la peur, le rejet qui menace ? Je suis désolé de le dire, mais nous ne faisons toujours rien pour mériter la confiance. Il y a dorénavant urgence, pour nous musulmans européens, d'énoncer les principes d'une identité musulmane européenne singulière.

Car cela n'est toujours pas fait, quoi qu'on en pense. Nous ne savons toujours pas qui nous sommes, c'est-à-dire quelle est notre façon propre d'être musulmans. Nous n'avons pas encore produit l'effort décisif pour déterminer qui nous sommes et quel islam nous voulons. Farhad Khosrokhavar

s'interrogeait il y a deux ans sur l'émergence d'une opinion publique musulmane en France. Force est de le constater, pour l'instant il n'y a pas de conscience de soi de l'islam en Europe. Ne nous étonnons pas, dès lors, que les sociétés européennes où nous vivons restent dubitatives à notre égard, se demandant encore et toujours ce qu'un musulman européen peut avoir de réellement différent de son frère oriental. Nous n'avons pas encore donné à nos concitoyens la preuve de notre réelle et sincère appartenance à la modernité européenne.

Trois évolutions sont actuellement en cours, et elles me paraissent très insuffisantes :

1. On dit que l'islam en Europe fait sa "révolution silencieuse", c'est-à-dire que les pratiques culturelles et culturelles de l'islam sont de moins en moins conservatrices et se métamorphosent d'elles-mêmes, lentement mais sûrement. Or il ne suffit pas que les musulmans européens "bricolent" un nouvel islam, selon l'expression répétée si souvent. En effet, chacun fait bien "ce qu'il peut" pour harmoniser tant bien que mal ses pratiques et ses coutumes au contexte occidental. Mais il ne faudrait pas prendre ces "petits arrangements" avec la loi islamique, ces "compromis" trouvés dans le milieu scolaire ou professionnel, ces débats anecdotiques sur le foulard, l'abattage rituel des moutons, etc., pour autre chose que des solutions provisoires. En réalité, ces improvisations sans statut reconnu, sans fondement philosophique ou théologique, sont incapables à elles seules de doter les musulmans de la nouvelle identité religieuse dont ils ont besoin ici. Nous ne nous en tirons pas avec ce genre d'expédients.
2. Il y a des institutions représentatives de l'islam, ou tout au moins des représentants plus ou moins officiels de l'islam dans chaque pays européen. Mais qui croit encore qu'ils sont des catalyseurs de progrès ? Il ne suffit pas que ces personnalités ou ces institutions sachent réagir selon les valeurs de l'Europe dans des circonstances exceptionnelles - je pense à la réaction des dignitaires des islams français ou britanniques lors des prises d'otage en Irak - pour retomber aussitôt après dans le conservatisme et l'ambiguïté. Pour l'heure, les représentants officiels de l'islam en Europe se sont contentés d'être les gestionnaires intéressés d'un culte figé et les ambassadeurs à peine occultes d'intérêts étrangers. Ils n'ont pris aucune initiative d'envergure visant à repenser l'islam selon les exigences spécifiques de la situation européenne. Ils n'ont pas vu, ou pas voulu voir, que leur responsabilité première était d'inventer et de proposer à ceux qu'ils sont censés représenter une nouvelle façon d'être musulman en accord avec le contexte social et culturel européen.
3. Plusieurs intellectuels (Rachid Benzine, Malek Chebel, entre autres) proclament l'existence d'un "islam des Lumières". Mais, pour l'heure, force est de déplorer que ce beau nom reste sans contenu suffisant. La plupart des travaux proposés ici ou là ne recèlent pas la capacité d'invention, l'audace et la force conceptuelles, théologique et philosophique qui permettraient à l'islam européen de produire une nouvelle culture islamique. Il est significatif que l'appel à de "nouvelles interprétations du Coran" ne donne jamais lieu à un véritable examen critique du texte... Hormis chez Youssef Seddik⁵, qui s'est engagé dans une démythification du texte coranique, ou chez Ghaleb Bencheikh, qui a le courage de déclarer "obsolètes" les versets discriminatoires à l'égard des femmes. Mais il faut d'urgence s'engouffrer dans la brèche et, osant le dire une fois pour toutes, déclarer caducs tous les versets incompatibles avec les valeurs des droits de l'homme : versets discriminatoires non seulement contre les femmes, mais aussi les juifs, les chrétiens, les non-croyants, ainsi que l'ensemble des versets guerriers appelant à la violence et au jihad.

Sur ces trois points essentiels, je ne trouve pas grand-chose qui signale de manière forte aux sociétés européennes que l'islam vécu ici est bel et bien entré de plain-pied dans une nouvelle phase de rupture et de création. Ni mieux ni plus mal que dans l'ensemble du monde arabo-musulman, l'islam en Europe se cherche une nouvelle identité dans l'à-peu-près, la valse-hésitation, la contradiction, le tâtonnement, alors que nous aurions ici les moyens d'aller bien plus loin qu'ailleurs, où la parole est moins libre ! Ne percevons-nous pas l'impatience à notre égard de la société qui nous entoure et qui attend – enfin – un geste décisif et solennel de notre part. Quel geste ? Un engagement

⁵ Auteur de *Nous n'avons jamais lu le Coran* (L'Aube, Paris, 2004, 298 pp., 24 €) – N.D.L.R.

sans ambiguïté, massif et définitif, en faveur d'un islam complètement refondé selon les valeurs de notre terre d'Europe : la liberté de conscience, l'égalité des sexes, la tolérance.

C'est pour donner une voix à un islam du changement, encore muet et inconscient de lui-même, que je voudrais lancer ici un appel de rassemblement solennel à tous mes coreligionnaires de bonne volonté. Je leur propose de se rallier à ce que j'appelle la déclaration du musulman européen, dont voici les trois grands principes :

1. Refonder tous les principes de l'islam, y compris les prescriptions de la loi religieuse et la lettre du Coran, à la lumière des droits de l'homme. Ne rien laisser hors de portée de l'esprit critique. Déclarer caduc tout élément du texte sacré, de la pratique, des coutumes, qui serait en contradiction avec les valeurs de liberté individuelle, d'égalité des sexes, de laïcité, de tolérance entre les peuples et les religions. En quelques mots : affirmer le droit de chaque musulman à choisir lui-même le contenu de son identité musulmane, qu'il soit pratiquant ou non, croyant ou non (reconnaître pour cela que l'identité musulmane peut être culturelle et non religieuse), refuser toute imposition d'un prétendu "vrai islam" ou islam officiel qui viendrait des imams, des théologiens, des représentants institutionnels ; affirmer que les femmes sont les égales des hommes en tous points, bannir les habitudes de domination masculine et éradiquer par une éducation appropriée tout comportement machiste ; affirmer que nous reconnaissons la laïcité comme une valeur universelle, et non une lubie française ; garantir la visibilité sociale de l'islam ; affirmer que tous les êtres humains sont nos frères et nos égaux, en éliminant toute idée de supériorité des musulmans sur les autres, toute idée que l'islam, en tant que dernière révélation historique, viendrait "abolir" les précédents messages religieux, et en éliminant toute trace d'animosité envers les juifs, les chrétiens, les athées.
2. Privilégier en toutes circonstances, dans tout acte et tout discours, un islam profondément respectueux de l'environnement culturel européen. S'interdire tout type de revendication ou d'action qui ferait du musulman un "cas à part" dans la société globale. Obéir aux règles qui s'appliquent à tous. S'imposer à soi-même une civilité exemplaire, ce qui passe par une attitude de discrétion, de modération, de tolérance, de respect de la différence. Respecter les lois de l'Etat de droit avec la conviction profonde qu'elles donnent à chacun les moyens et les garanties de vivre selon ses convictions. Cela ne signifie pas que l'islam doive devenir "invisible", simple affaire privée. Mais sa visibilité légitime (droits publics d'expression, d'association, de réunion, de culte) doit veiller à ne jamais dégénérer ni en affichage ostensible ni en communautarisme. Non à l'affichage ostensible : bannir tout discours, signe, attitude, manifestant dans l'espace public une identité culturelle susceptible de provoquer l'incompréhension d'autrui, d'exciter des réactions de rejet. Non au communautarisme : refuser d'entrer dans une logique de revendication de "droits spéciaux" pour les musulmans, d'ouverture d'écoles religieuses, d'appel à des mariages intracommunautaires et tous les cloisonnements visant à instaurer une sorte de "développement séparé" pour la population musulmane.
3. Refuser toute idée de jihad (guerre prétendument sainte). L'islam européen sera celui de la paix ou ne sera pas. Plus précisément, il doit enfanter en lui-même, à travers ses conduites et ses discours, une réconciliation concrète et vivante des valeurs modernes et musulmanes. L'hypothèse du choc des civilisations doit trouver son démenti dans notre capacité quotidienne à harmoniser la culture musulmane et la culture européenne. La responsabilité des musulmans européens est ici engagée : c'est à nous qu'il revient d'être les adversaires les plus résolus du jihad engagé par les fanatiques ; à nous qu'il revient de prouver en acte que l'opposition entre modernité et islam n'a rien d'absolu. Pour cela, il nous faut travailler sans relâche à "compatibiliser" les valeurs des deux mondes, avec cet objectif unique de donner à la "dignité de la personne humaine", valeur la plus précieuse de la civilisation, une richesse et une force plus grandes en associant à son service toutes les réserves humanistes des Lumières et du Coran.



3. PRINCIPE D'HUMANITE CONTRE PRINCIPE D'IDENTITE : LE CHOIX DE L'EUROPE

Demain en Europe dans une société pluraliste

L'Europe ou le dépassement de l'identité

La conception européenne de l'homme ne suppose-t-elle pas un dépassement de la notion d'identité, et une certaine défiance vis-à-vis d'elle ? En effet, la subjectivité telle qu'elle émerge à partir de Descartes et Leibniz, et qui devient le sujet de droit chez Kant ou Fichte (sur la formation de la subjectivité en occident, voir l'ouvrage magistral d'Alain Renaut, *L'ère de l'individu*), se caractérise avant tout comme individualité souveraine (instance libre de choix et de responsabilité), c'est-à-dire que désormais l'homme tient sa valeur non plus essentiellement de son identité sociale (classe, rang), mais de sa propre qualité de personne morale.

De ce fait, l'Europe invente, avec la notion de dignité humaine, l'idée que l'être humain se définit au-delà de son identité particulière, et que la valeur absolue de son existence (source du respect qui lui est dû) lui est donnée indépendamment de cette identité/appartenance (notion d' " identité collective "). Quel est l'enjeu de tout cela ? L'Europe peut se considérer historiquement le lieu d'expression de la différence des identités et de leur dialogue : dès lors en effet que les hommes sont égaux en dignité, quelles que soient leurs affiliations (ethnique, religieuse, culturelle), ils peuvent vivre ensemble sans que ces différences existant entre eux soient essentielles (puisqu'ils ont désormais, avec la notion élémentaire de personne morale, un dénominateur commun plus puissant qui les relie).

La différence et la coexistence des identités apparaissent ainsi comme caractéristiques de l'aventure philosophique et sociale de l'Europe, ou de son profil moral : le fait que nous ne parlions pas la même langue, que nous soyons partagés spirituellement en de multiples églises etc., que les cultures du nord et du sud, de l'ouest et de l'est soient assez disparates, manifeste une pluralité qui symbolise précisément le fait que l'europeen peut avoir n'importe quelle identité particulière, étant donné qu'il se définit lui-même, et considère autrui, au-delà de cette identité. C'est ce que rappelle de façon générale Henri Pena-Ruiz (*Qu'est-ce que la laïcité ?*) : " Nul être humain n'appartient au sens strict à un groupe " et " il est temps de rendre lisible... ce qui rappelle aux hommes l'humanité commune dont relèvent leurs différenciations respectives. "

Pour aller plus loin, il est possible d'envisager que l'Europe à venir soit la première culture qui s'ordonne non plus autour d'un principe d'identité mais à l'inverse d'un principe de différence. Dans ce cas, nous tiendrons les uns aux autres non pas par ce qui nous rassemble, mais à l'inverse par ce qui nous distingue. L'Europe ou le besoin de la différence de l'autre – signe, si je l'accepte, que nous tenons l'un à l'autre par notre humanité plus que par notre identité.

L'accès à soi au-delà de sa propre identité

Mais cette acceptation de la pluralité des identités ne risque-t-elle pas de se retourner contre nous ? En l'occurrence, chaque communauté ne va-t-elle pas, au nom justement du droit à la différence, se replier sur elle-même ? Comment faire pour que la pluralité des identités soit un facteur non pas de divisions mais d'unité ? Comment réaliser ce paradoxe que ce soit la différence qui suscite le sentiment d'une appartenance commune ? Avec l'Europe, nous devons réaliser quelque chose qui n'a pas encore été tenté : faire de ce qui nous différencie une force et un ciment, alors que dans toute autre aire de civilisation la différence a été combattue comme facteur de division. C'est ni plus ni moins qu'un modèle inédit de civilisation que nous devons produire : une civilisation où, pour parler comme Lévinas, la différence que je lis sur le visage de l'autre est ce qui doit m'apprendre qui je suis (un être humain dont l'identité n'a pas plus de valeur que la sienne).

Souvenons-nous ici avec Paul Ricoeur (" La confrontation des héritages culturels ", in *Aux sources de la culture française*) que notre Europe a de multiples fondations culturelles, et ne trouvera le sens d'elle-même qu'en assumant cette " cofondation ", c'est-à-dire en se construisant par le dialogue de ses différences. Or nous n'y parvenons pas pour l'heure : les nationalismes et communautarismes montrent que nombre d'individus vivant en Europe continuent de fonctionner selon un modèle identitaire au lieu d'adopter le modèle de la différenciation. Pour que l'Europe se construise effectivement, et se signale aux yeux du monde comme singularité morale et spirituelle, il faudrait qu'une majorité d'individus en son sein adoptent le principe d'un éclatement fécond des identités. Concrètement, il faudrait éduquer les consciences à l'idée que – comme je le soulignais au début – la valeur de l'individu ne lui est pas donnée par le groupe ou les groupes auxquels il appartient, mais au-delà par l'humanité qui est en lui.

C'est d'ailleurs la fonction de l'école laïque : éveiller en chacun sa subjectivité pure, au-delà de sa subjectivité culturellement constituée, c'est-à-dire faire émerger l'individu doué de liberté et de raison au-delà du musulman, du chrétien etc. Condorcet doit être relu sur ce point que l'école a pour vocation d'émanciper l'enfant prisonnier des " préjugés de l'éducation domestique " en le faisant en quelque sorte renaître comme individualité souveraine, par une " instruction " qui " ose tout discuter " (*Rapport et Premier mémoire sur l'instruction publique*). Cette distinction conceptuelle entre " éducation " (par la famille et le milieu d'origine) et " instruction " (par l'école laïque) a ceci d'essentiel qu'elle indique bien le caractère décisif de l'instruction : alors que l'éducation ne transmet que la conscience d'une identité particulière, l'instruction transmet à l'individu le sens de son appartenance au genre humain

Plus récemment, Catherine Kintzler insistait sur la spécificité de l'école au sein de la société : son enceinte est le lieu où l'individu est appelé à dépasser sa particularité culturelle pour naître à son humanité dans ce qu'elle a de plus universel. On pourrait dire ici que la tâche de l'école est rendre l'individu différent de lui-même, en le conduisant à prendre une distance critique vis-à-vis de son identité de départ. L'école sera, selon cette mission centrale qui est historiquement la sienne, un des lieux de construction d'une Europe vraiment pluraliste. C'est en son sein que chacun pourrait devenir – à ses yeux et à ceux d'autrui – davantage que sa culture a fait de lui.

L'évolution nécessaire de l'Islam

Mais quelle place reste-t-il alors pour les identités dans une société pluraliste ? La référence identitaire est un droit, celui de la liberté de conscience. Jusqu'où s'étend ce droit ? Prenons l'exemple de l'Islam. On observe actuellement, dans de multiples revendications, que les musulmans français attendent de la République qu'elle les laisse reproduire en France une inflation de pratiques (port du voile, non mixité, prière à heure fixe, nourriture cachère etc.) qui par leur multiplicité feront inévitablement du musulman un citoyen à part, et rendront extrêmement douteuse sa volonté et sa capacité d'intégration à un projet républicain et, plus largement, européen.

D'où vient le problème ? Il naît de ce que les musulmans souhaitant " reproduire " ici un Islam traditionnel n'ont manifestement pas compris ce qu'était l'esprit européen (il y a là un lourd déficit d'intégration des valeurs modernes, qu'il faudrait combler en priorité). Ils n'ont pas en effet intégré le principe selon lequel un homme doit se définir individuellement avant de se définir – éventuellement – collectivement par attachement identitaire. Ils restent prisonniers d'un modèle de civilisation qui n'est pas le nôtre, puisqu'ils fonctionnent selon le paradigme de l'identité au lieu du paradigme de différence.

Cela signifie-t-il qu'ils doivent abandonner l'Islam et ses pratiques ? Bien sûr que non. Mais, vivant en Europe, il faut que cette identité passe au second plan, c'est-à-dire ne suffise pas à définir l'individu qu'ils sont. Il faut qu'ils enrichissent leur identité de musulmans d'identités différentes et contradictoires (éducation à une différence entre soi et soi). A cet égard, on ne peut pas être d'accord avec l'islamologue suisse Tariq Ramadan lorsqu'il présente l'identité islamique comme auto-suffisante. Il écrit ainsi (*Les musulmans et l'avenir de l'islam*) que l'islam est une " globalité ", et que

la culture européenne ne peut tout au plus prétendre qu'à offrir un " vêtement " à un " corps de principes " fixés de façon intangible par la tradition. C'est là, encore une fois, un déni (conscient ou inconscient ?) du dépassement européen de la notion d'identité, et du besoin que l'islam a d'être renouvelé par des apports extérieurs qui le remettent en cause et le régénèrent au plus profond de lui-même.

Au contraire, si les musulmans persistent à être " intégralement musulmans ", à n'être " que musulmans ", ou " avant tout musulmans ", leur appartenance morale et spirituelle à l'Europe ne sera jamais acquise parce que leur acharnement à se déterminer de façon univoque les exclura du monde pluriel, bigarré, où nous vivons de plus en plus et qui constitue notre manière spécifiquement européenne d'être des hommes. Concrètement, une musulmane qui veut porter le foulard, un musulman qui ne veut pas manger de porc, doivent en avoir le droit à condition que toutes leurs conduites n'aillent pas elles aussi dans ce sens : si elle porte le voile, cette identité doit être enrichie par d'autres apports, d'autres influences, comme par exemple le fait de vivre en concubinage, ou de travailler avec des collègues masculins, qui prouvent sa capacité à se définir surtout en tant qu'individu singulier, émancipé du groupe auquel il se réfère par ailleurs ; de même, s'il ne mange pas de porc, il doit par exemple être ouvert à l'idée d'un mariage mixte, ou bien se sentir libre faire le choix de ne pas prier cinq fois par jour.

Pour entrer d'un même geste dans l'Europe et dans la modernité, l'islam doit laisser à chaque musulman la responsabilité de sa pratique. De façon urgente, il faut désormais que la loi religieuse (*shari'a*) ne soit plus imposée à tous uniformément, enfermant tous les musulmans dans le ghetto d'une identité collective, mais que, comme la loi morale de Kant, elle devienne l'obligation intérieure que chaque individu s'impose à lui-même, et dont il choisit le contenu individuellement, en son âme et conscience.



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA-PB - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse courriel: contact@comprendre.org